

La Hiloula juive: Amram Ben Diwan,

• Ambiance pieuse dans l'un des lieux saints de la tradition juive au Maroc

• Plus d'un millier de pèlerins juifs en pèlerinage au tombeau du «saint à l'arbre»

• Un bon point pour le Maroc, terre de tolérance, qui affiche sa stabilité et sa sécurité

TRÈS peu connue, Asjen est une commune de quelque 14.000 habitants à peine. Ici, à quelques kilomètres de Ouazzane, c'est l'agriculture d'abord qui prime. Mais un mausolée s'y dresse, attirant un grand nombre de touristes, une aubaine pour cette population agricole. Il s'agit de la tombe d'un des plus importants saints de la tradition juive ensevelis au Maroc, Rabbi Amram Ben Diwan, décédé il y a 233 ans. Sa tombe est installée au milieu d'une oliveraie de plusieurs hectares composée de milliers de plants. Seuls les juifs y ont accès et y célèbrent chaque année la Hiloula, fête dédiée dans la tradition juive aux saints ensevelis au Maroc. Chaque année, et pour fêter la date de l'anniversaire du décès de ce Rabbi, c'est un pèlerinage presque obligatoire vers la petite commune d'Asjen. Sa date varie au fil des ans selon le calendrier juif, mais cette année elle coïncide avec le soir du mercredi 6 mai. Des pèlerins venant des quatre coins du pays et d'ailleurs empruntent une route très peu fréquentée habituellement. Autour du mausolée un petit cimetière juif et quelques demeures qui servent de maisons d'hôtes à tous ces pèlerins juifs. Certains ont préféré carrément acheter leur propre maison qu'ils occupent à chaque commémoration du décès du Rabbi ou encore les mettre à la disposition des pèlerins qui la réservent à l'avance.

Pour ceux qui arrivent la première fois, le mausolée frappe par sa simplicité. La tombe est placée à l'air libre, elle est formée d'un monticule de pierres ombragées par un olivier millénaire. «Simplicité et humilité, tels sont les symboles que Rabbi Amram Ben Diwan voulait transmettre», explique Pinhas Abital rabbin installé à Jérusalem et dont la famille, originaire de Casablanca était partie en Israël en 1963. «Chaque année, ma famille tient à rendre hommage à ce saint» explique-t-il.



Au milieu de la soirée, la lueur et les flammes issues de la cire fondue se dressent sous le chant des rabbins (Ph. Bziouat)

Malgré la distance, ils sont profondément attachés au Maroc, tel Moshe Kohen, juif né en Iran qui même s'il a obtenu la nationalité israélienne affirme ne pas arriver à quitter le royaume, trop attaché à ses racines. Pour Kohen, le pèlerinage vers la tombe de Rabbi Amram Ben Diwan est un moment de recueillement mais aussi de rencontre. Comme eux, ils sont nombreux à revenir d'Israël accomplir ce pèlerinage mais ils ne représentent qu'une partie du millier de pèlerins venant d'autres pays dont la France, le Canada ou même l'Espagne et Gibraltar, selon Alloun Sami, président du Saint Vénéral Rabbi Amram Ben Diwan, comité en charge du site.

ils s'approchent de la tombe et allument des bougies qu'ils posent sur les pierres qui la forment. Au milieu de la soirée, la lueur et les flammes issues de la cire fondue emplissent l'air. Certains pèlerins prennent des paquets entiers de bougies qu'ils jettent dans le feu dont les flammes atteignent rapidement les branches de l'Olivier qui l'ombrage, protégé par la «baraka» du saint. Visage en larmes, beaucoup d'entre eux psalmodient des vœux. Rabbi Amram est réputé pour ses miracles, comme tous les hommes saints et les pèlerins espèrent que leur visite leur apportera santé et prospérité. Toutes les générations semblent représentées, enfants, adultes, vieux âgés en costume

Qui est Amram Ben Diwan?

C'EST au milieu du dix-huitième siècle que Rabbi Amram Ben Diwan est arrivé au Maroc. Il fut envoyé par les rabbins d'Hebron, (Al Khalil) pour collecter des dons de l'importante communauté juive installée au Maroc afin de financer les écoles juives, les Yechivot. Il s'installa à Ouazzane où il fonda une école, suivi par de nombreux disciples. La tradition lui attribue de nombreux miracles comme celui de guérir certaines maladies et même l'infertilité. □

Mais le gros du groupe demeure les juifs du Maroc, ceux de Casablanca en tête où une importante communauté israélienne est installée. Ce lien avec les racines marocaines est indéniable et on le retrouve dans tous les discours et dans toutes les bouches des pèlerins visitant la tombe de Rabbi Amram Ben Diwan. Ce qu'ils apprécient aussi, outre l'hospitalité, c'est la sécurité et la stabilité qu'offre le pays ainsi que l'implication des autorités qui veillent au confort des pèlerins, indique Sami. Au fur et à mesure que la soirée du mercredi avance, le nombre de pèlerins augmente. Dès leur arrivée au site,

traditionnel et la tête couverte, mais aussi un bon nombre d'adolescents en baskets.

Une femme âgée originaire de Casablanca lance une ode pour le saint en dialecte marocain qui commence par ces mots évocateurs: «Sidna Rabbi Amram Moul Chejra, idawi Rajel wel Mra» qui traduits veulent dire «le saint à l'arbre, celui qui guérit hommes et femmes».

Mais les vœux et les prières ne se limitent pas aux cas individuels. Un rabbin explique qu'il prie pour la paix dans le monde et au Moyen-Orient en particulier. Entre temps les offrandes de bougies continuent. Certains en rapportent avec

eux, mais le gros est acheté sur place. «C'est par dizaines que les bougies sont écoulées», explique Saïd en charge de leur vente au Mausolée. Au total plus de 30.000 bougies auront été brûlées en l'honneur de ce saint.

Un peu plus loin, on remarque une odeur de barbecue rappelant la fête du mouton. En s'approchant, des bras accueillants vous indiquent de vous asseoir et de vous joindre à eux, c'est le «barouk» du saint, un dîner offert en l'honneur du Rabbi aux pèlerins et aux passants.

Entre-temps, l'afflux continue. Des minibus et des autocars sont arrivés dès la tombée de la nuit. Il s'agit de pèlerins venus en avion et qui font le tour de différentes tombes des saints juifs du Maroc. Selon la tradition, le Maroc en compterait plus d'un millier.

Tourisme religieux, une niche à exploiter

CETTE année, les pèlerins juifs devaient être un peu plus nombreux au Maroc, même si le manque de chiffres officiels ne permet pas de le confirmer. En effet, selon Alloun Sami, les récents attentats au musée du Bardo ont affecté négativement le nombre de pèlerins en direction de l'île de Djerba et de la Synagogue de Ghriba, haut lieu de la tradition juive en Tunisie et l'un des plus importants au nord de l'Afrique. □

Après l'office du soir, ou Arvith, qui a lieu dans la synagogue en face de la tombe, une grande soirée avec orchestre est organisée dans une salle attenante. Animation et dîner font partie du programme, mais aussi une vente aux enchères de différents objets portant la «baraka» du Saint comme le Menorah ou chandelier juif ou des habits pour nouveau-nés. Les enchères s'envolent et le chandelier trouve vite acquéreur pour 60.000 dirhams. Les recettes serviront pour assurer l'entretien du site, assurent les membres de l'équipe d'organisation.

Au pied de la tombe, les offrandes de bougies ne cessent pas et la musique au rythme des derboukas continue d'entrecouper les prières des pèlerins dans une ambiance très festive qui s'avance tard dans la nuit. Ce n'est qu'à l'approche du petit matin que l'ambiance se calme, suivie par l'appel du Muezzin qui rappelle que nous sommes en terre d'islam, terre d'accueil, de paix et de tolérance. □

Ali ABJIOU

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

le saint de Ouazzane, reçoit ses fidèles

Reportage photos Bziouat



Différentes nationalités mais aussi toutes les classes sociales de tous âges ont convergé le 6 mai dernier au tombeau du saint juif enterré à Asjen, à 6 kilomètres de Ouazzane. La tombe est un lieu de recueillement mais aussi de rencontre et d'échanges entre les membres de la communauté juive

Les pèlerins arrivés à Asjen pour la Hiloula du Rabbi Amram Ben Diwan commencent par faire une offrande de bougies, certains les allument et les posent sur la tombe, d'autres prennent des paquets de bougies entières qu'ils jettent sur les flammes au dessus de la tombe du saint

La tombe du Rabbin est aussi un lieu de partage. Des familles juives marocaines organisent des dîners au profit des pèlerins ou distribuent carrément des plateaux de gâteaux et de fruits confits aux visiteurs du mausolée de Amram Ben Diwan



Le chandelier a été adjudgé à 60.000 dirhams. Le Saint Amram est connu par ses «miracles» tant pour guérir des maladies que pour traiter les cas d'infertilité

Rabbi Amram Ben Diwan est arrivé au Maroc au milieu du dix-huitième siècle. Il a été enterré à Asjen il y a 233 ans, une date que commémore la communauté juive lors de cette Hiloula



L'émotion l'emporte parmi les pèlerins recueillis sur la tombe du saint Amram Ben Diwan, l'un des plus vénérés des Tsadik juifs enterrés au Maroc



La soirée se termine par un dîner où des objets portant la baraka du saint sont mis aux enchères: Vêtements pour nouveau-nés, draps mais surtout un chandelier pour les grandes occasions. Les recettes vont au comité chargé de l'entretien du site du mausolée de Amram Ben Diwan

